

CHAPITRE XI

ENSEIGNES, PIPES ET CAGES

— De nos jours, dit M. Verlinde, la plupart de ces enseignes ont disparu.

Trop souvent, on les remplace par des réclames ronflantes en soi-disant « français... » Certaines gens s'imaginent que leur « estaminet » ou boutique ne saurait prospérer qu'à cette condition.

Dans une ville essentiellement flamande, c'est absurde, — n'en déplaise aux amis passionnés de la belle langue française.

— Pourtant, en Italie, en Suisse, on marque aussi « coiffeur, » pour que tous les étrangers puissent comprendre... C'est là un signe de la prépondérance ancienne, diplomatique, du français.

— Voyons plus loin, maintenant...

Jean remarqua des boîtes à tabac et des pipes. Les fourneaux des pipes étaient munis de petits « chapeaux » ou couvercles.

— Au village, reprit M. Verlinde, défense de circuler avec une pipe allumée, sans chapeau.

— Pourquoi donc? demanda Jean.

— Parce que le vent pouvait faire jaillir des étincelles, et que ces étincelles auraient eu tôt fait de mettre le feu aux meules et aux toits de chaume.

Regarde : ton grand-père possédait une boîte à tabac en argent comme celle-là. Voilà une blague tricotée avec des pépins de melon...

Je me souviens d'une habitude du temps de grand-père, abandonnée depuis, — je le regrette...

Le soir, au lieu de courir les rues, les jeunes gens restaient chez eux et s'occupaient à lire, à ciseler de menus objets en bois, à faire des filets, etc.

Il est à supposer que cette blague curieuse a été confectionnée, elle aussi, pendant les heures de loisir, au foyer familial...

Actuellement, bien des jeunes gens auraient honte de rester chez eux...

— Nous ne sommes plus des bébés se disent-ils ; mais une visite aux cabarets s'impose et nous grandira dans l'estime publique.

Ils se trompent, les malheureux !

C'est avec un extrême plaisir que je me souviens de ces longues soirées d'hiver... Nous étions ensemble dans une pièce bien chauffée. Ton oncle Henri s'amusait à confectionner des volières, des boîtes à coudre, des porte-pipes et autres objets analogues. Ta tante Mélia tricotait ou reprisait des bas. Pour moi, je donnais la préférence à quelque lecture utile et attrayante. A chacun son goût, n'est-ce pas, Jean ? Souvent, ton grand-père contait quelque histoire intéressante, à moins qu'il ne me priât de faire une lecture à haute voix. Personne ne songeait à sortir. Le proverbe a raison : « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ? »

M. Verlinde et Jean continuèrent leur promenade à travers le musée.

A. H A N S

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

